**Lecture linéaire, Les Fleurs du mal, Le Poison, XLIX**

**Introduction**

Charles Baudelaire (1821-1867) est un poète majeur du XIX°. Poète inclassable : romantique et parnassien, il sera aussi le précurseur du symbolisme et inspirera des générations de poètes après lui (Rimbaud, les surréalistes, Yves Bonnefoy …). Il a révolutionné la poésie par ses thèmes : c’est dans le Mal que le poète doit cueillir les fleurs nouvelles de la modernité. Trouver,au sein de la laideur du monde, une beauté nouvelle, et métamorphoser cette « boue » en or : l’alchimie poétique permettra de faire resplendir la beauté et la spiritualité perdues. C’est ce qui rend le projet baudelairien unique et sans précédent. Ce projet s’incarne dans le recueil intitulé
Les Fleurs du Mal , recueil en vers publié pour la 1° fois en 1857 qui choquera la France bien-pensante du II° Empire et fera l’objet d’un procès pour immoralité.
Dans ce recueil s’affrontent spleen et idéal, mais la structure du recueil fait apparaitre une descente de l’Idéal vers le spleen, C’est-à-dire vers l’angoisse existentielle face à l’Ennui, au temps, à la solitude, à l’impossibilité à trouver un sens…

Les « paradis artificiels » peuvent alors sembler la voie pour atteindre à l’idéal et échapper au spleen. **Dans le poème XLIX intitulé *Le Poison***, composé de quatre quintils qui alternent alexandrins et heptasyllabes, Baudelaire énumère les poisons auxquels il recourt pour tenter d’échapper au spleen.

Notre fil directeur cherchera à montrer comment il en montre les limites

**Mouvements :**1. La 1ere strophe concerne le pouvoir du vin

2. La seconde, celui de l’opium

3. Les deux dernières strophes, celui la femme aimée

 **[Lecture]**

**Analyse :**

**Le vin sait revêtir le plus sordide bouge**

**D'un luxe miraculeux,**

Le premier mot du poème est *« le vin »* ; la place en début d’alexandrin le met en valeur ; Il est, de plus, le sujet du verbe *« savoir »* employé au présent de vérité générale*.*

**Ainsi** dès l’ouverture du poème, Baudelaire donne au « vin » un pouvoir, celui de **métamorphoser** la laideur absolue *« le plus sordide bouge »* -et on notera bien sûr le superlatif *« le plus »*-, l’adjectif *« sordide »* qui exprime déjà lui-même l’idée de misère extrême, et le substantif *« bouge »* qui caractérise un lieu sordide, un taudis infect, de les métamorphoser donc en un « luxe miraculeux ».

Ainsi le vin, tel un magicien- peut-être même doté d’un pouvoir **divin** -, puisqu’il sait produire à partir du sordide un luxe *« miraculeux »*

Néanmoins l’emploi du verbe *« revêtir »* est ambigu. Ce verbe signifie *couvrir d’un vêtement*. Ce luxe miraculeux n’est donc peut-être qu’une apparence. Et en effet l’état d’ivresse ne dure pas éternellement…

**Et fait surgir plus d'un portique fabuleux
Dans l'or de sa vapeur rouge,**

Néanmoins, la proposition indépendante coordonnée par *« et »* qui suit, lui attribue à nouveau un pouvoir magique qui est celui de *« faire surgir »* et il y a donc là aussi quelque chose qui suggère un pouvoir magique, comme le magicien fait surgir une colombe ou un lapin de son chapeau… le vin fait surgir « plus d’un portique fabuleux » et l’on peut voir la profusion « plus d’un »

Quant au *« portique fabuleux »,* il n’est pas sans rappeler les temples de l’antiquité mais surtout les *« vastes portiques »* du 1er vers de ***La Vie antérieure*** *« J'ai longtemps habité sous de vastes portiques »*

Le vin serait-il celui qui peut nier le Temps ? Nous faire passer d’un monde à l’autre, d’un espace à l’autre, d’un temps à l’autre ?

***Dans l'or de sa vapeur rouge,***Dans cette métaphore qui suggère toute la richesse créative du vin (de l’alcool, de ses effets) on peut reconnaitre l’exaltation du sens de la couleur *« or »/ »rouge »* si importante chez Baudelaire. Ainsi le vin, et d’une manière générale, « les paradis artificiels » permettent de développer les sens mais également d’établir des correspondances qui témoignent d’une unité du monde (que seule le poète peut atteindre).

***Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.***La comparaison ici associe le pouvoir du vin à celui de la Nature et poursuit l’image colorée qu’on avait dans le vers précédent ; néanmoins il s’agit d’un *« soleil couchant »* qui donc va disparaitre ; quant au *« ciel nébuleux »*, il peut évoquer la présence d’un réel plus menaçant, de la menace du spleen lorsque l’effet du vin aura disparu

**Ainsi dans cette première strophe le vin apparaît bien comme un magicien capable de transformer le réel ou du moins de nous en faire voir de toutes les richesses. Mais il reste néanmoins un paradis artificiel, dont l’effet est voué à disparaitre**

**La deuxième strophe est consacrée à un autre poison, l’opium.**

**L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité.**

Le pouvoir de l’opium est exprimé par une série de verbes d’action au présent de vérité générale : *« agrandit », « allonge », « creuse », « remplit »* qui tous suggèrent un enrichissement, un élargissement…

**L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,**

L’opium donne à l’homme l’illusion qu’il est libéré de tout le poids de sa condition humaine : de sa finitude puisqu’il *« approfondit le temps »*, de sa solitude puisqu’il *« creuse la volupté »…*

Il permet des perceptions synesthésiques, qui créent un accroissement monstrueux du temps et de l’espace , puisqu’il **« allonge l’illimité »**

Mais une fois encore, le pouvoir du poison trouve sa limite, ce n’est qu’une illusion : d’abord libérateur, l’opium comme les autres poisons, ne fait que rappeler l’homme à sa condition essentielle, et le renvoie finalement à ses terribles angoisses, au spleen :

***Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité.***

On voit cette limite dans l’emploi de l’oxymore *« plaisirs noirs et mornes »* et dans le trop-plein de l’âme qui ne peut contenir tout ce qui a été exploré.

**Ainsi comme pour la strophe consacrée au vin, celle qui concerne l’opium montre les limites de ce poison. Et d’ailleurs ces deux poisons vont désormais être opposés**

 **Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts[[1]](#footnote-1),
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.**

***Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,***

Les 2 strophes précédentes et les pouvoirs donnés au vin et à l’opium sont désormais réduits à un groupe verbal à la forme négative : « tout cela  *ne vaut pas » :*

La strophe va décrireun autre poison, bien plus puissant donc : les yeux de la femme aimée.

Le tutoiement *« tes yeux »* marque l’intimité du poète avec celle[[2]](#footnote-2) à qui il s’adresse.

La sub. relative et la répétition *« qui découle de tes yeux, de tes yeux verts »* allonge le rythme de la phrase et donne l’impression que des yeux aimés s’écoulent *« découle »* le poison ; Les yeux verts de l’aimée distillent le poison. Ce sont *« les traitres yeux »* dont il est question dans *L’Invitation au voyage.*

***Lacs où mon âme tremble***

La métaphore des « lacs » donnent une impression de profondeur, de calme de surface et le verbe « *trembler »* témoigne de la fragilité du poète, de l’inquiétude aussi peut-être qu’il éprouve devant la femme aimée.

***et se voit à l'envers...***

Quant à l’âme qui *« se voit à l’envers »* dans les yeux aimés, il peut suggérer la volonté de fusion avec **l’âme soeur**. Ce poème s’adresse à Marie Daubrun et là encore on retrouve le désir de fusion qui est présent dans l’Invitation au voyage *« mon enfant ma sœur, /songe à la douceur/D’aller là-bas vivre ensemble !* *(…) Aimer et mourir/ Au pays qui te ressemble !*

*»*

***Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.***

La personnification des « songes » qui ont soif : « pour se désaltérer » rappelle par exemple les vers du poète à la femme aimée (même si ce n’est pas la même[[3]](#footnote-3)) dans *Un Hémisphère dans une chevelure* : *« Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source ».*

La femme est pour Baudelaire une source où étancher sa soif d’idéal, elle nourrit son imaginaire. Mais le lien à la femme est toujours ambigu, comme ici où il s’agit de se désaltérer *« à ces gouffres amers »* : la chute n’est pas loin *« gouffres »* et la souffrance non plus puisque ces gouffres sont « amers ». Ainsi, même ce puissant poison que sont les yeux verts de l’aimée n’a encore pas vaincu le spleen.

**La dernière strophe qui s’ouvre sur la reprise anaphorique de la précédente *« Tout cela ne vaut pas »* marque une gradation dans le pouvoir de la femme et la dangerosité du poison qu’elle distille.**

 **Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord,
Et, charriant le vertige,
La roule défaillante aux rives de la mort !**

 L’oxymore *« terrible prodige »* associe à la fois l’angoisse *« terrible »* et la magie *« prodige »* de l’étreinte charnelle.

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord, suggère la violence charnelle, sensuelle de l’étreinte.

« Ta *salive* »,(On a toujours le possessif « ta » ) sujet du verbe mordre devient le poison ; les 2 relatives successives *« qui mord /Qui plonge… »* sont comme des coups de crocs qui s’enfoncent dans l’âme du poète, prennent possession de lui.

***Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord,***

On pense ici au poème le Léthé :

*Pour engloutir mes sanglots apaisés
Rien ne me vaut l'abîme de ta couche ;****L'oubli puissant habite sur ta bouche,
Et le Léthé coule dans tes baisers.***

La femme devient le fleuve d’oubli[[4]](#footnote-4).

Et, charriant le vertige, « charriant » appartient d’ailleurs au lexique d’un fleuve déchainé, d’un torrent qui emporte tout sur son passage.

La salive l’entraine comme un fleuve déchainé- celui du désir- *« le vertige »*

D’ailleurs l’âme est passive, emportée par la salive et la salive fait de l’âme ce qu’elle veut : *« la roule défaillante »* : la place du pronom complément en tête de vers insiste sur cette passivité.

Jusqu’ *« aux rives de la mort ».*

Les 2 derniers vers associent Eros et Thanatos, l’amour et la mort. Le désir et l’amour du poète pour l’aimée sont bien un poison qui certes, un temps apportent l’oubli mais le rejettent finalement dans le spleen.

**Conclusion**

Ni le vin, ni l’opium, ni la femme aimée ne sont des poisons assez puissants pour atteindre pleinement à l’Idéal. Ce poème montre la limite des *« paradis artificiels »* ; ces expériences sont nécessaires mais non suffisantes. Ce paradis perdu, cet idéal que les hommes recherchent en vain, le poète - tel que Baudelaire le conçoit - peut l’atteindre **par le travail artistique**. Il donne ainsi un sens à la douleur : elle est ce qui permet de créer et d’atteindre le Beau. Faute d’atteindre au paradis perdu, **l’homme pourra par l’art, atteindre à un paradis esthétique et échapper ainsi, provisoirement, aux conséquences de la Chute : la solitude, la finitude.** Chez Baudelaire, c’est par la littérature que peut s’épanouir la Beauté. Et les poisons ne sont qu’un prétexte à son surgissement.

1. Au moyen âge le vert symbolisait le mal ; couleur de Satan, du diable, des ennemis de la chrétienté, des sorcières… [↑](#footnote-ref-1)
2. Marie Daubrun jeune actrice qui jouait La Belle aux cheveux d'or au théâtre de la Porte-Saint-Martin en 1848. La fée, apparue "au fond d'un théâtre banal", inspira le poème L'Irréparable  . Baudelaire s'aventure dans les bras de sa muse, pour une liaison brève et orageuse, mais à l'issue féconde pour l’œuvre du poète (Les Chats, Le Poison, Ciel Brouillé, L’Invitation au Voyage). [↑](#footnote-ref-2)
3. Jeanne Duval, la mulâtresse.. [↑](#footnote-ref-3)
4. Avant de quitter les enfers pour revenir sur terre, les âmes devaient perdre le souvenir de leur vie antérieure, et pour cela boire les eaux du fleuve Léthé, qui provoquaient l'[amnésie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amn%C3%A9sie). [↑](#footnote-ref-4)